Nécrologie

Autor(en): **Massignon, Geneviève**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **29 (1965)**

Heft 115-116

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CHRONIQUE

NÉCROLOGIE.

Les romanistes ont appris avec peine la mort de notre ami Jacques PIGNON, qui avait encore beaucoup à donner à la science. Parvenu jeune au couronnement de sa carrière, il évoquait volontiers ses premières études, dans un collège de la Vienne, alors qu'il retrouvait dans ses lectures d'ancien français des mots encore vivaces sur les lèvres de sa grand-mère. Né à Latillé (Vienne) en 1910, d'une vieille famille poitevine, Jacques Pignon, après le concours de l'agrégation, a enseigné dans les lycées de Lyon, d'Orléans, de Paris (Condorcet, Buffon, Michelet). Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Caen dès 1954, puis à celle de Poitiers en 1957, il devait, en 1962, prendre la succession de son maître, Pierre Fouché, à la Sorbonne puis à la direction de l'Institut de Phonétique.

Ses charges dans l'enseignement supérieur auxquelles venaient s'ajouter des cours aux Écoles normales supérieures de Saint-Cloud, de la rue d'Ulm, de Sèvres, ne l'empêchèrent pas de mener à bien la grande œuvre de sa vie, sa thèse principale de doctorat d'état sur « L'évolution phonétique des parlers du Poitou (Vienne et Deux-Sèvres) » brillamment soutenue en Sorbonne en 1957, doublée d'une thèse complémentaire importante (édition critique de « La Gente poitevinrie »). Ses recherches poussées surtout dans le domaine phonétique et morphologique, le menèrent jusqu'aux limites de la langue d'oc, dont il remarqua la survie dans un canton de son département natal, Availles-Limouzine ; mais là ne se bornait pas sa curiosité :

« En poursuivant mes recherches pour l'Atlas linguistique de l'Ouest (entre Loire et Gironde) qu'a mis en chantier A. Dauzat (écrit-il, p. 9 de son Avant-Propos), j'espère pouvoir compléter ma documentation [en matière lexicale]... Si j'ai sans difficulté établi, pour mon parler natal, un lexique que je crois assez complet, j'ai donc recueilli dans les autres régions trop peu de mots pour pouvoir dresser un ensemble significatif d'aires lexicales. Mon travail, au reste, a eu dès le début pour objet de caractériser le poitevin par rapport au français et aux parlers voisins. En Corse (aussi) les mots locaux disparaissent assez rapidement, mais les mots français qui les remplacent sont adaptés à la phonétique locale. »

Nous voulons espérer que les études préparées par J. Pignon sur son village natal de Latillé et sur l'évolution des parlers de la Corse (où il passait ses vacances, en Balagne, a Feliceto) sont assez élaborées pour pouvoir être, plus tard, éditées.

Quant à l'Atlas linguistique de l'Ouest, après avoir guidé mes premières recherches bénévoles dans le cadre des enquêtes basées sur le questionnaire du N. A. L. F. établi par Albert Dauzat, de 1948 à 1950, il me laissa alors la charge de préparer un questionnaire

approprié aux terroirs poitevin et charentais, tout en rédigeant lui-même le chapitre dédié à la phonétique et à la morphologie. Ce questionnaire de 3 500 mots — incluant les questions du N. A. L. F. — constitue la base du futur Atlas linguistique et ethnographique de l'Ouest, s'étendant sur neuf départements, de la Loire à la Gironde ; J. Pignon pensait faire lui-même les enquêtes des départements de la Vienne et des Deux-Sèvres. Cependant, en juillet 1958, il m'écrivait : « Je suis découragé quant à mon activité personnelle d'enquêteur. Trop de besognes et d'impératifs familiaux m'absorbent. Je pense que c'est vous maintenant qui devriez prendre en main la direction de l'Atlas de l'Ouest... »

Nommée pour effectuer les enquêtes de cet Atlas depuis octobre 1957, j'ai toujours trouvé auprès de lui l'appui nécessaire et surtout les conseils amicaux pour le choix des points et la méthode de recherche. Lui-même semblait prendre un vif intérêt à parcourir les résultats de mes enquêtes, surtout celles en bordure des pays d'oc. La question des survivances occitanes dans les parlers, la toponymie et l'anthroponymie poitevine et charentaise le passionnait : « Nous autres Poitevins, me disait-il avec humour, ne sommes pas simplement Français ».

Ses amis n'oublieront pas cette gentillesse d'esprit, propre du grand savant, sa bonhomie jointe à un solide esprit critique, et surtout le courage souriant de ses dernières années d'une existence vouée à la science et au devoir.

Geneviève MASSIGNON.

ACADÉMIE DES SCIENCES DE L'U. R. S. S.

INSTITUT DE LINGUISTIQUE. CONFÉRENCE DE LIAISON POUR L'ÉTUDE COMPARATIVE ET TYPOLOGIQUE DES LANGUES ROMANES (LÉNINGRAD, 23-27 JUIN 1964).

Ce colloque, le second, s'inscrit dans le cadre des contacts périodiques organisés depuis 1961 par l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. en vue d'enregistrer et de coordonner les progrès accomplis par la romanistique soviétique, et, en particulier, dans le dessein d'obtenir les crédits nécessaires à la fondation d'une revue spécialisée dans la linguistique germanique et romane, dont le besoin se fait sentir de plus en plus (voir *Voprosy jazykoznanija*, 1962, n° 1, p. 155).

La première conférence confédérale s'est tenue à Kišinev, en juin 1961, sous les auspices conjoints de l'Institut de linguistique, représenté par sa section des Langues romanes de Moscou, assisté par l'Université Lomonosov de Moscou, et de l'Institut de langue et littérature de l'Académie des Sciences de la R. S. S. de Moldavie. Elle a réuni plus de 400 participants de toutes les parties de l'Union. Les 35 communications qui y ont été présentées étaient réparties entre deux sections : 1. Grammaire et phonétique. 2. Langues littéraires et dialectes. Le point de vue comparatif y était déjà à l'ordre du jour (voir notamment l'exposé du professeur Budagov introductif à une sémantique comparée des langues romanes, et un rapport collectif sur les principes, étapes et niveaux de comparaison entre les systèmes syntaxiques romans). On peut se faire une idée des travaux grâce aux deux recueils qui ont été publiés, le premier à Kišinev, dès 1961, et qui